CHAPITRE XXXVI.

ET DERNIER.

IL eſt tems de finir; il eſt tems de terminer la tâche que je m'étois propoſée; elle a été pénible pour moi, non par les recherches, non par les travaux, non par la méditation ſoutenue qu'exigeoit un pareil ouvrage; mais par les ſouvenirs qui s'uniſſoient malgré moi, à toutes mes penſées, ou plutôt à tous mes ſentiments. Je reconnois plus que perſonne ne pourra le faire, combien mes forces étoient peu proportionnées aux moyens néceſſaires pour exécuter le plan que j'avois conçu; mais entraîné par une idée prédominante, l'homme ſe porte en avant, ſans meſurer exactement l'eſpace qu'il doit parcourir. Cependant, me ſerois-je tellement trompé, qu'aucun avantage ne réſultât de mes intentions & de mes efforts? Qu'on ne mette, ſi l'on veut, nul prix, ni aux réflexions qui m'ont paru ſe

rapporter au bien général, ni aux mouvements d'un cœur animé par de grands motifs: toute ſatisfaction ne me ſera point ôtée ſi l'on apperçoit du moins, qu'en raſſemblant avec ordre une multitude de connoiſſances intéreſſantes, j'ai offert des ſecours à la méditation des hommes d'Etat, & de tous ceux qui ſe deſtinent à l'adminiſtration des affaires publiques. Je dirai plus encore: ce n'eſt pas même de l'exactitude de tous les détails, que dépend l'utilité de cette partie de mon ouvrage; c'eſt plutôt de l'enchaînement & de l'ordonnance qui aident à poſſéder facilement l'enſemble, & qui donnent le moyen de découvrir ſans peine, les erreurs & les changements: auſſi je puis dire avec vérité, qu'en conſidérant ſeulement ſous ce rapport l'ouvrage que je publie, je ne ſais quel prix je n'euſſe pas mis à un pareil ſecours; je ne ſais quel ſacrifice particulier je n'euſſe pas fait pour l'obtenir, ſi lors que je ſuis entré dans l'adminiſtration, quelqu'un eut pu me l'offrir.

On ne feroit point furpris de cette affertion, fi l'on favoit comme moi, par expérience, à quel point toutes les notions utiles font dans la confufion: enforte qu'au milieu de ce défordre, l'adminiftration des finances eft plutôt une école, qu'un moyen actif & prompt de faire le bien: peut-être même, qu'à plufieurs miniftres bien intentionnés, il n'a fouvent manqué pour concourir efficacément à l'avantage du Royaume, que d'avoir pu pénétrer le cahos qui s'offroit à leur vue; & quelquefois auffi, ils fe font laiffés aller à l'idée que tout étoit bien, afin de s'affranchir des travaux qui devenoient néceffaires pour démêler les traces de la raifon & de la vérité, au milieu des ténèbres dont l'adminiftration fe trouve environnée.

Quelques perfonnes diront peut-être, que j'aurois dû me borner à remettre au département des finances, le réfultat des recherches & des réflexions auxquelles je me fuis livré dans ma retraite; mais fe donne-t-on tant de peines, uniquement pour groffir cet amas de

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

papiers, que le tems couvre de sa poussiere, après qu'un commis en a tiré quelques lambeaux selon son intelligence ou son loisir ? D'ailleurs, s'il est important de multiplier les moyens d'instruction pour tous ceux qui devront participer un jour au Gouvernement, il n'est pas moins essentiel d'éclairer le tribunal devant lequel ils seront appellés à comparoître, & ce tribunal est celui de l'opinion publique. Qu'on n'en doute point, ce sont les lumieres générales qui deviennent tôt ou tard le principe agissant du bien de l'Etat ; & il n'y aura jamais de sauve-garde puissante contre les erreurs & les faux systêmes, tant que l'opinion publique sera foible en ses jugements, incertaine en sa science, & distraite dans son attention. Ce sont ces réflexions qui m'ont animé, lorsque j'ai entrepris de déposer ici quelques pensées : j'ai vu les meilleures institutions, n'avoir pour unique appui que l'homme à qui la conception en étoit dûe ; j'ai vu ses plans & ses travaux disparoître avec sa personne ; j'ai vu les ministres

des finances se jouer des idées de leurs prédécesseurs, comme si l'autorité du Souverain ne les avoit pas consacrées ; & j'ai vu le plus petit amour-propre, l'emporter à chaque instant, sur les vues générales d'ordre & de perfection. Il faut donc un soutien contre cette vacillation continuelle, il faut comme un arrêt à cette administration sans tenue ; & ce service important, on ne peut l'attendre que de la progression des lumieres, & de la force résistante de l'opinion publique. Sans doute l'instruction qui doit servir de guide à cette opinion, ne s'étend & ne s'affermit que par des degrés insensibles ; mais ces digues puissantes, capables aujourd'hui d'opposer un frein aux efforts de la mer, ce sont des grains de sable accumulés & resserrés par le tems qui les ont élevées.

Les enseignements, les grands exemples, n'ont pas toujours des effets rapides, & l'impression n'en est pas universelle ; mais les hommes clair-voyants en distinguent la trace, tantôt dans ce qu'on fait, & tantôt

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dans ce qu'on n'ose faire, quelquefois dans l'observation exacte des bons principes, & plus souvent dans leur adoption partielle; quelquefois dans un amour sincere de l'ordre & de la vertu, & quelquefois aussi dans une politique affectation de ce sentiment: les esprits, les caracteres, prennent diverses formes; mais tout se ressent par degrés, d'une impulsion que le public partage. C'est donc sa langueur & son ignorance qu'il faut sur-tout redouter; c'est une nonchalance générale qui détache des pensées grandes ou utiles, & qui laissant un libre cours aux erreurs de ceux qui gouvernent, semble livrer le monde à sa propre destinée. Hélas! faut-il le dire? le tems presse peut-être pour entretenir les hommes du bien public; le tems presse peut-être pour fixer leur attention sur les différents rapports qui les unissent; chaque jour on s'isole davantage, chaque jour quelque lien se relâche, & chaque jour aussi, l'esprit d'indifférence fait un nouveau progrès; on est encore rallié par les vieux noms d'honneur & de patrie;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

mais leur acception se resserre; mais ils servent bien moins de motifs aux sentiments prospéres, que de prétexte aux passions destructives : enfin, puisque les vertus plus que jamais, semblent avoir besoin d'un théâtre, il devient infiniment essentiel que l'opinion publique excite les acteurs : il faut donc la soutenir, cette opinion, il faut l'éclairer, il faut l'appeller au secours des idées qui intéressent véritablement le bonheur des hommes.

Qu'on excuse donc le motif & le but de cet ouvrage : j'ai été encouragé, non par aucune présomption, non par aucune fausse idée de mes talents; mais il m'a semblé que je me trouvois dans des circonstances peu communes, & que je devois quelque chose au hasard qui les avoit rassemblées : en effet, si l'on arrête son attention sur cette longue suite d'administrateurs des finances, l'on verra, qu'à très-peu d'exceptions près, les uns sont morts dans le cours de leur ministere; que d'autres, & c'est le plus grand nombre, y ont vécu comme n'y étant pas, ou y ont séjourné comme dans un lieu d'ap-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

parat & de fortune, & qu'ils n'ont guères emporté de leur adminiſtration, que la nomenclature des affaires & la liſte de tous les particuliers qu'ils ont obligé, de tous les ingrats qu'ils ont faits, & qu'ils ont mérité de faire : que pluſieurs adminiſtrateurs encore, ſans principes fixes, ſans opinion qui leur fut propre, ont été mus dans tous les ſens, par les diverſes perſonnes auxquelles ils ont abandonné leur confiance; enſorte que le bien même dont ils ont été l'inſtrument, ils n'ont pu le lier à aucune ſuite de penſées; & au moment où ils ont été éloignés du courant des affaires, ils ſe ſont trouvés iſolés, & comme ſéparés de leurs propres actions : quelques réminiſcences leur ſont reſtées; mais les ſouvenirs même les plus complets, ne ſuffiſent point pour mettre en état de donner un corps à ſes connoiſſances : car tous les aſſemblages de faits, tous les calculs d'une vaſte étendue, ſont une ſource continuelle d'erreurs & de confuſion, ſans cette lumiere de l'eſprit qui avertit des vraiſemblances, & qui par le ſecours des rapprochements

& des comparaiſons, offre un guide de plus pour la recherche de la vérité.

Je puis dire, qu'au moins à certains égards, ma ſituation a été différente de celles que je viens de décrire. J'ai ſenti bientôt le beſoin que j'avois de me ſoutenir par moi-même, & je ne me ſuis remis entre les mains de perſonne : j'ai cherché par-tout des inſtructions, j'ai écouté, j'ai conſulté; mais ayant toujours ramené les idées des autres à ma réflexion, je me ſuis trouvé dans la ſolitude avec le même fonds, pour ainſi dire, que pendant mon adminiſtration, & un peu plus riche peut-être, parce que j'ai eu plus de tems à donner à la méditation : l'ordre que j'avois tâché de mettre dans les connoiſſances que j'acquérois, m'en a conſervé la propriété; & comme je les ai liées conſtamment à quelque projet, à quelque penſée, aujourd'hui que je me trouve, comme tous les miniſtres hors de place, ſans ſecours & ſans communication avec ceux qui dirigent les affaires, je me ſuis vu cependant, en état de former un en-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſemble de mes connoiſſances & de mes idées. Enfin, quoique j'aie à peine été cinq ans dans l'adminiſtration des finances, j'oſerois preſque dire, que cet eſpace de tems a été plus long pour moi que pour la plupart des hommes: je n'aie été diſtrait, ni par aucun amuſement, ni par aucune idée de fortune, ni par aucun deſir de captiver les grands ou les perſonnes en faveur, ni par aucune de ces actions qu'il faut s'appliquer à diſſimuler, ni par aucune de ces prédilections dont il faut ſans ceſſe défendre les motifs: enfin, j'ai quitté les affaires publiques, dans un âge où mon ame reſſentoit encore cette ardeur, ſans laquelle toutes les idées de bien public deviennent languiſſantes: j'ai donc cru que dans la ſituation ſinguliere où je me trouvois, l'oiſiveté du reſte de ma vie, ſeroit une ſorte d'indifférence; & en me livrant à un nouveau travail, je me ſuis flatté qu'on accorderoit du moins à mes intentions, une favorable indulgence.

J'ai peut-être une explication à donner ſur le parti que j'ai pris de faire imprimer cet ou-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

vrage, ſans l'avoir ſoumis auparavant à la reviſion d'un cenſeur; mais j'ai cru que je pouvois remplir cette fonction envers moi-même; j'ai cru que je devois aſſez de reſpect aux vérités qui intéreſſent le bonheur des hommes, pour oſer les ſoumettre directement au jugement public; j'ai cru ſur-tout, que ce n'étoit pas au tribunal de quelques petites paſſions que de ſi grands objets devoient être portés. Je ne ſaurois d'ailleurs préſumer qu'on put déſapprouver un ouvrage, où la morale la plus pure a conduit mon cœur & mes expreſſions, où j'ai développé ſi ſenſiblement la force & la puiſſance de la France, où j'ai reſpecté par-tout les particuliers, les corps de l'Etat, & les opinions qui ſont fondées ſur les loix & la nature du Gouvernement. Que ſi cette confiance étoit mal fondée, que ſi de nouveaux triomphes devoient appartenir à ceux dont j'ai déjà reſſenti l'inimitié, un ſentiment intérieur dont j'ai déjà connu l'aſſiſtance, ſera de nouveau ma conſolation. Que ſuis-je, en effet, avec un ſi petit nombre d'années au-devant de moi! que ſuis-je, près d'une ſeule vérité utile, près

d'une ſeule connoiſſance inſtructive, qui tombant dans une terre fertile, y feroit germer des fruits long-tems ſalutaires! Tous les calculs perſonnels ſont pleins d'erreurs, & le tems tót ou tard, détrompe des illuſions les plus ſéduiſantes; l'homme trouve la peine où il ne ſe propoſoit que des ſatisfactions, la laſſitude où il ſe promettoit des jouiſſances habituelles, les dégoûts où il n'attendoit que de la gloire; il voit les fantómes de ſon imagination briller & diſparoître en un moment; l'eſpérance eſt déçue par la réalité, la vanité par ſes triomphes, l'ambition par ſes propres ſuccès; & pour ſuffire à l'eſpace de la vie, on a beſoin d'un renouvellement continuel de goûts, de ſouhaits, & de volontés. Il faut donc, au milieu de cette ſcene mouvante, s'appuyer ſur quelque principe; & le ſeul qui s'applique à tous les événements, le ſeul qui puiſſe guider l'intérêt perſonnel en ſes incertitudes, le ſeul qui puiſſe réſiſter à ſes agitations, c'eſt un ſentiment profond de ſes devoirs, c'eſt une noble idée de l'ordre & de la vertu; il faut tenir à cette grande

chaîne qui unit l'homme à la ſociété, ſon eſprit à la connoiſſance du bien public, ſon ame à tous les hauts ſentiments, & ſa foible exiſtence à la plus ſublime des penſées : c'eſt alors qu'on devient ſûr de ſoi-même ; c'eſt alors ſeulement, qu'on croit avoir jeté l'ancre, & qu'au milieu des illuſions du monde, on acquiert de la ſtabilité dans ſes opinions : alors, ſur-tout, on ſe ſent preſſé d'appliquer ſes facultés aux objets qui en étendent l'uſage, & qui ſemblent nous aggrandir à nos propres yeux ; alors auſſi, l'on connoît les vrais encouragements & les touchantes conſolations ; & quand la fin des vanités s'avance, & quand l'âge arrive où l'on voit déjà paroître les premieres ombres de l'inévitable nuit, on ſe trouve moins étranger à cet obſcur avenir, on s'en approche avec plus de calme, & l'on ne joint pas du moins, aux peines d'une ame ſenſible, le regret du tems qu'on a perdu, des momens qu'on a diſſipés, & des forces qu'on a négligées.

FIN.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf